

VAN KOPPEN, F., 2013: “Abiešuh, Elam and Ashurbanipal: New Evidence from Old Babylonian Sippar”, in DE GRAEF, K., TAVERNIER, J. (Ed.): *Susa and Elam. Archaeological, Philological, Historical and Geographical Perspectives. Proceedings of the International Congress Held at Ghent University, December 14-17, 2009* (MDP 58), Leiden, Boston, 377-397.

Thomas JANSSEN <thomjan@live.de>

82) Les deux Édoms de l'âge du bronze récent — Au cours de l'âge du bronze récent, l'utilisation du nom Édom était plus fréquente qu'on ne le pense ; en fait, deux endroits appelés Édom sont connus dans cette période, un situé dans le sud du Levant et autre dans le nord de Canaan.

La plus ancienne référence à l'Édom du sud du Levant dans un texte écrit apparaît dans le Papyrus Anastasi VI, un rapport du Nouvel Empire égyptien daté de « l'an 8 », très probablement du règne de Merneptah (n° 3 dans le tableau ci-dessous). Il enregistre le passage de quelques groupes pastoraux à la frontière orientale de l'Égypte pour abreuver leur bétail; ils sont identifiés comme les « tribus des Shasu d'Édom (*'idm*) », écrit avec les déterminatifs de « peuple étranger » pour Shasu et de « terre étrangère » pour Édom. Les Shasu d'Édom sont ici signalés comme étant entrés par un fort situé à Tjekou, avec une destination vers les « piscines » de Pi-Atum, également à Tjekou. Le nom Tjekou est généralement identifié au Wadi Tumilat, tandis que Pi-Atum est probablement le Tell er-Ratabi moderne, à l'extrémité orientale du wadi (HOFFMEIER 2005 : 58-68). Ce cadre géographique suggère que ces groupes de Shasu ont probablement erré dans le nord de la péninsule du Sinaï avant d'atteindre la frontière orientale de l'Égypte ; cependant, il est impossible de connaître à partir du texte l'étendue de leurs mouvements pastoraux ni de savoir s'ils venaient du Sinaï ou du sud de la Transjordanie. GOEDICKE (1987 : 89-91) a noté à juste titre l'improbabilité d'une migration nomade couvrant les 500 km de distance réelle entre l'Arabah et la frontière égyptienne, suggérant plutôt que les Égyptiens utilisaient ici le terme *'idm* comme équivalent sémitique de l'égyptien *dšrt*, « terre rouge ». Outre le fait qu'il n'y a aucune raison pour qu'un scribe égyptien choisisse d'écrire un mot sémitique pour « désert » (COOPER 2020 : 217-218), rien dans le Papyrus Anastasi VI ne permet de situer Édom dans le sud de la Transjordanie ; ces groupes Shasu édomites sont plutôt présentés comme vivant dans le nord du Sinaï, dans la sphère d'influence égyptienne.

Il est également difficile de localiser précisément le terme Seir, lié fortement à l'Édom par la Bible hébraïque. Dans deux sources égyptiennes du Nouvel Empire, le nom apparaît dans le terme « Montagne de Seir », qui aurait été pillée par Ramsès II (n° 9-10). Comme dans le cas de l'Édom, les Égyptiens ont lié Seir aux Shasu, comme on peut le voir dans le nom « pays Shasu de Seir », également mentionné par Ramsès II (n° 11). Les Shasu Seirites sont caractérisés comme des nomades par le récit du Papyrus Harris I, où Ramsès III se vante d'avoir détruit les Shasu Seirites, leurs tentes et leur bétail (n° 12). Mais, sauf pour un cadre aride levantin imprécis, aucune localisation précise n'est établie (voir KITCHEN 1992 : 26-27). Un indice important provient de la lettre amarnienne EA 288, où le roitelet Abdi-Heba de Jérusalem décrit l'extension du territoire avec lequel il est en guerre en utilisant la phrase « des montagnes de Seir à la ville de Gath-Carmel » (n° 8). Il voulait sans doute dire qu'il combattait du nord au sud, Seir signifiant probablement l'extension la plus méridionale de son royaume (COOPER 2020 : 248), ou moins littéralement, jusqu'à « la fin du pays » (KALLAI 2001 : 15-16). Si la localisation d'Abdi-Heba à Jérusalem est une indication claire, Seir fait ici référence au Néguev plutôt qu'au sud de la Transjordanie ; il est impossible d'établir une localisation plus exacte.

En résumé, le caractère des allusions à l'Édom et Seir pendant l'âge du bronze récent est délibérément général et répétitif, ce qui rend incertaine leur localisation. Une lecture stricte de ces références suggère que l'Édom et Seir que les Égyptiens connaissaient étaient probablement situés dans leur rayon d'action (péninsule du Sinaï, Néguev) plutôt que dans la lointaine Transjordanie méridionale.

Plus problématique est une référence présumée à l'Édom dans le papyrus magique de Leyde I 343+345, un papyrus du Nouvel Empire contenant un recueil d'incantations contre les démons. Ici, Édom (*'Jtwm*) apparaîtrait comme un nom de divinité, probablement la consort du dieu cananéen Resheph (n° 6) (AHITUV 1984 : 175 n. 515 ; KNAUF 1999 : 274). Cependant, cette interprétation doit être prise avec de grandes réserves, car l'*itwm* égyptien pourrait se rapporter au *yātōm* cananéen, « orphelin » (KNAUF 1999 :

274) ou à Adamma, une déesse inconnue (BECK 2018 : 45). Peu d'autres choses peuvent être dites sur cette source ; même si une référence à l'Édom est présente ici, elle est intégrée dans le contexte rituel du texte, ne disant rien sur l'Édom historique.

Le nom « Édom » n'était pas exclusivement utilisé pour le Levant méridional : au cours de l'âge du bronze récent, il existe quelques références à des noms de lieux appelés Édom ou noms similaires situés dans le nord du Canaan.

Un chapitre presque oublié de l'historiographie sur l'Édom est constitué par les références à un lieu appelé Udumu dans le texte ougaritique connu sous le nom de Légende ou Épopée de Kéret (n° 7). Selon ce texte, Kéret, roi de *Hbr*, s'est lancé dans la bataille contre la ville de *'udm* (Udumu) avec l'intention de convaincre *Pbl*, roi d'Udumu, de lui livrer sa fille *Hry* comme sa future épouse. Les premiers spécialistes d'ougaritique considéraient ce récit comme un texte historique, l'interprétant pleinement à la lumière du texte biblique ; au centre de ces interprétations se trouvaient les lectures des termes *'udm* et *ngb* comme les noms des régions d'Édom et Néguev respectivement. Ainsi, dans les années 1930, VIROLLEAUD (1936) voyait Kéret comme un roi phénicien faisant la guerre au peuple de Térah, le père d'Abraham, jusqu'au sud du Néguev et Édom, tandis que DUSSAUD (1936) utilisait les lectures de VIROLLEAUD pour souligner les connexions commerciales entre la mer Méditerranée et la mer Rouge (pour une critique de ces premières interprétations, voir GINGSBERG 1946 : 6-7 ; GRAY 1965 : 13-14 ; MARGALIT 1999 : 204-205). Les progrès ultérieurs de la philologie ougaritique et de la géographie historique levantine, ainsi qu'une nouvelle compréhension de la Légende de Kéret en tant que récit mythologique, ont conduit à des lectures plus prosaïques du texte. Pour commencer, il est peu probable que le terme *ngb* signifie « Néguev » ou qu'il s'agisse d'un toponyme ; plus vraisemblablement, il doit être interprété comme un participe ou une conjugaison suffixe du verbe *gb*, « ramasser » (SCHNIEDEWIND-HUNT 2007 : 131). Udumu est présentée comme une ville ou un village (*pdr*, *'r*, *qryt*) et non comme une région ; il était apparemment de grande dimension (*'udm rbt*, « grande Udum »), avec des murs et apparemment « bien arrosée » (*'udm trrt*), des caractéristiques qui sont très éloignées de ce que nous savons de la Transjordanie méridionale à l'âge du bronze récent. L'armée de Kéret met sept jours pour atteindre Udumu et, bien que l'utilisation de ce nombre puisse très bien être figurative, elle exclut toute distance lointaine pour l'itinéraire. La ville d'Udumu semble être trop familière à l'auteur et il est peu probable qu'il utilise le terme Udumu comme nom symbolique d'une terre légendaire à conquérir par le roi Kéret. De plus, le nom Udumu n'était pas étranger à la toponymie ougaritique et au moins trois textes économiques recensent l'existence d'un village du nom *udm* (RIBICHINI 1982 ; VIDAL PALOMINO 2003 : 245). Et, surtout, la toponymie de la Légende de Kéret s'inscrit parfaitement dans un contexte levantin central.

Comme l'a déjà noté DE VAUX (1937 : 366-367), une localisation levantine centrale de l'Udumu de Kéret est soutenue par un groupe divers de textes égyptiens et cananéens de l'âge du bronze récent qui se réfèrent à des sites ayant une toponymie similaire. Dans les sources de Thoutmôsis III et d'Aménophis II figure le nom *šmš itm*, communément traduit par « Shemesh-Édom » ; un nom de site similaire, *itmm*, apparaît également dans une liste de Thoutmôsis III (n° 1-2). Ces toponymes ont été identifiés avec deux lieux bibliques en Basse Galilée : l'Adamah de Nephtali (Jos 19:36), probablement le Khirbet Madin moderne près de Tell Qarnei Hittin, et Adami-Nekeb (Jos 19:35), probablement le Khirbet ed-Damieh moderne près de Khirbet et-Tell (AHARONI 1979 : 126-127 ; AHITUV 1984 : 53-54, 174-176 ; JUNKKAALA 2006 : 155-158). Le nom *itmm* peut être mis en relation avec l'*'idmm* qui apparaît dans la « lettre satirique » du Papyrus Anastasi I (n° 5), où il est mentionné juste après des sites situés dans le Levant central, tels que Hazor, Hamath (respectivement au nord et à l'ouest de la mer de Galilée), et Yan (Yenoam ?) (AHARONI 1979 : 183 ; AHITUV 1984 : 53-54).

Ce cadre levantin central est confirmé par un troisième nom, *Údumu*, mentionné dans la lettre amarnienne EA 256 (n° 4), une lettre de Mut-Ba'lu, roi de Piḫil (Pella, moderne Khirbet Fahl en Transjordanie nord-ouest) à Yanḫamu, un représentant égyptien en Canaan. Mut-Ba'lu y rapporte qu'il est allé au secours d'Ashtartu (Tell Ashtara, dans le Jaydūr au sud de la Syrie) lorsque « toutes les villes de Garu » sont devenues hostiles ; puis il énumère ces villes : Udumu, Aduru, Araru, Mishta, Magdal, Eni-anabi et Zarqu. L'emplacement de Garu (KUR *Ga-ri*) est incertain ; dans un article influent, MAZAR (1961 : 20) a suggéré que Garu est une forme abrégée de *ga<šu>ri*, l'identifiant avec la terre biblique de Geshur ;

cette région est considérée comme étant située au nord et à l'est de la mer de Galilée. Cependant, cette identification n'est plus considérée comme sûre (NA'AMAN 2012 : 91-92) et l'identification des sites de Garu est hautement conjecturale (PAKKALA 2010 : 168). ALBRIGHT (1924-1925 : 41) a d'abord identifié Udumu avec l'actuel Dûmah, dans le sud de la Syrie, mais a ensuite noté que « [t]he name is clearly identical with that of Edom ('Udumu) and the legendary land of 'Udm ('Udumu?) in the Keret Epic » (ALBRIGHT 1943 : 14 n. 36). L'équation de l'Údumu d'EA 256 avec l'udm de la Légende de Kéret a également été soutenue par d'autres spécialistes, bien qu'ils aient toujours accepté la connexion geshurite (DE MOOR 1995 : 216-217 ; MARGALIT 1999 : 222-223). MA'OZ (1992 : 995) l'a localisé à Ein Umm el-Adam, dans l'ouest du Golan, bien que PAKKALA (2010 : 168) note que le site n'a pas livré de vestiges de l'âge du bronze récent. Au contraire, ASTOUR (1973) a proposé pour la Légende de Kéret un contexte géographique en Mésopotamie septentrionale, basé sur son emplacement de *Hbr* dans le triangle de Habur. Son identification d'Udumu avec le site Admu(m), « a station on the road from Assur to Kaneš » (ASTOUR 1973 : 33) est cependant moins convaincante.

D'après cet examen des données, il semble clair que les toponymes égyptiens *šmš itm/ itmm/ 'idmm*, probablement situés à l'ouest de la mer de Galilée, sont les meilleures correspondances temporelles et géographiques pour l'Udumu de la Légende de Kéret et d'EA 256. Les termes utilisés pour Udumu en akkadien amarnien (*údumu*) et en ougaritique (*'udm*) sont similaires au terme employé en akkadien assyrien pour Édoum (*údumu*) au cours du I^{er} mill. av. n.è. (TEBES 2016). Donc, pendant l'âge du bronze récent, nous pouvons parler de plusieurs et non d'un seul Édoum : un situé dans le sud du Levant (Néguev) et Sinai et l'autre dans le nord de Canaan (ouest de la mer de Galilée). Le processus par lequel le nom Édoum est arrivé à être utilisé pour désigner la région de la Transjordanie méridionale est un sujet de recherche à approfondir.

Tableau. Références aux noms Édoum et Seir dans sources de l'âge du bronze récent

N.	Textes	Traductions proposées	Dates & Synchronismes	Sources	Publications
Édoum					
1	<i>i-t-m-m</i> <i>š-m-š i-t-m</i>	Adamim Shemesh-Édoum	Thoutmôsis III	Liste topographique, Kamak	SIMONS 1937: I: 36, 51; <i>ANET</i> 243; AHITUV 1984: 53
2	<i>š-m-š i-t-m</i>	Shemesh-Édoum	Aménophis II	Stèles de Memphis, Kamak	<i>ANET</i> 245; AHITUV 1984: 174
3	<i>mhw.t š3s.w n(y)</i> <i>'idm</i>	les tribus des Shasu d'Édoum	Merneptah	Papyrus Anastasi VI	GARDINER 1937: Anast. VI.54-55; <i>ANET</i> 259; COOPER 2020: 501
4	URU <i>Ú-du-mu</i>	la ville d'Udumu	mi-XIV ^e siècle av. n.è.	EA 256	RAINEY 2015: 256:24
5	<i>'i-d-m-m</i>	Adummim	fin XIII ^e siècle av. n.è.	Papyrus Anastasi I	GARDINER 1911: 22:1; <i>ANET</i> 477
6	<i>Ršpw hn'J-tw-m'</i>	Rešep et Adum/Édoum, Adamma	Nouvel Empire	Papyrus de Leyde I 343+345	BECK 2018: Incantation 4: 13 R:V7/V:VIII5; AHITUV 1984: 175
7	<i>'udm rbt</i> <i>'udm trrt</i> <i>'udm ytncl/[t] il</i> <i>ktnhm 'udm</i>	grande Udm bien arrosée Udm Udm le don d'El peuple d'Udm	XIII ^e -XII ^e siècles av. n.è.	Légende de Kéret	GIBSON 2004: 14:iii.108-109,134,135,iv.210,211, [v.257-258], vi.276-278; 15:i.7
Seir					
8	KUR.ḤIA <i>Še-e-ri</i>	les montagnes de Seir	Abdi-Heba de Jérusalem	EA 288	RAINEY 2015: 288: Obv.26
9	<i>Dw-n(y)-S[r</i>	Le Montagne de S[eir	Ramsès II	Stèle de Gebel Shaluf	<i>KRI</i> II, 303:6; COOPER 2020: 519
10	<i>Dw-n(y)-S'r</i>	Le Montagne de Seir	Ramsès II	Obélisque de Tanis	<i>KRI</i> II, 409:1; COOPER 2020: 519
11	<i>t3 š3šw-S'r</i>	Pays Shasu de Seir	Ramsès II	Liste topographique, Amara Ouest	<i>KRI</i> II, 217:10.92; COOPER 2020: 519
12	<i>S'r.w m mhw.t š3s.w</i>	Seir(ites ?) dans les familles des Shasu	Ramsès III	Papyrus Harris I	<i>ANET</i> 262; COOPER 2020: 519

13	n3y.S'r	Seir(ites), ceux de Seir	fin XX ^e -XXII ^e dynasties	Papyrus Pushkin 127	COOPER 2020: 519
----	---------	--------------------------	---	---------------------	------------------

Bibliographie

- AHARONI, Y. 1979. *The Land of the Bible: A Historical Geography*. Rev. Philadelphie.
- AHITUV, S. 1984. *Canaanite Toponyms in Ancient Egyptian Documents*. Jérusalem.
- ALBRIGHT, W.F. 1924-1925. The Jordan Valley in the Bronze Age. *AASOR* 6, 13-74.
- 1943. Two Little Understood Amarna Letters from the Middle Jordan Valley. *BASOR* 89, 7-17.
- ASTOUR, M.C. 1973. A North Mesopotamian locale of the Keret Epic? *UF* 5, 29-39.
- BECK, S. 2018. *Exorcism, Illness and Demons in an Ancient Near Eastern Context. The Egyptian Magical Papyrus Leiden I 343 + 345*. Leyde.
- COOPER, J. 2020. *Toponymy on the Periphery. Placenames of the Eastern Desert, Red Sea, and South Sinai in Egyptian Documents from the Early Dynastic until the End of the New Kingdom*. Leyde.
- DUSSAUD, R. 1936. Le commerce des anciens Phéniciens à la lumière du poème des dieux gracieux et beaux. *Syria* 17/1, 59-66.
- GARDINER, A.H. 1911. *Egyptian Hieratic Texts. Transcribed, Translated and Annotated*. Leipzig.
- 1937. *Late-Egyptian Miscellanies*. Bruxelles.
- GIBSON, J.C.L. 2004. *Canaanite Myths and Legends*. Repub. Londres.
- GINSBERG, H.L. 1946. *The Legend of King Keret: A Canaanite Epic of the Bronze Age*. New Haven.
- GOEDICKE, H. 1987. Papyrus Anastasi VI 51-61. *Studien zur Altägyptischen Kultur* 14, 83-98.
- GRAY, J. 1965. *The Legacy of Canaan. The Ras Shamra Texts and their Relevance to the Old Testament*. Leyde.
- HOFFMEIER, J.K. 2005. *Ancient Israel in Sinai. The Evidence of the Authenticity of the Wilderness Tradition*. Oxford.
- JUNKKAALA, E. 2006. *Three Conquests of Canaan: A Comparative Study of two Egyptian Military Campaigns and Joshua 10-12 in the light of Recent Archaeological Evidence*. Åbo.
- KALLAI, Z. 2001. EA 288 and Biblical Historiography. *Revue Biblique* 108/1, 5-20.
- KITCHEN, K. 1992. The Egyptian Evidence on Ancient Jordan. Dans P. BIENKOWSKI (éd.), *Early Edom and Moab: The Beginning of the Iron Age in Southern Jordan*. Oxford, 21-34.
- KNAUF, E.A. 1999. Q6s. Dans K. VAN DER TOORN-B. BECKING-P.W. VAN DER HORST (éds.), *Dictionary of Deities and Demons*. Grand Rapids, 674-677.
- MA'UZ, Z.U. 1992. Geshur. Dans D.N. FREEDMAN (éd.), *Anchor Bible Dictionary*, vol. 2. New York, 995-996.
- MARGALIT, B. 1999. The Legend of Keret. Dans W.G.E. WATSON-N. WYATT (éds.), *Handbook of Ugaritic Studies*. Leyde, 201-233.
- MAZAR, B. 1961. Geshur and Maacah. *Journal of Biblical Literature* 80/1, 16-28.
- DE MOOR, J. C. 1995. Ugarit and Israelite Origins. Dans J.A. EMERTON (éd.), *Congress Volume Paris 1992*. Leyde, 205-238.
- NA'AMAN, N. 2012. The Kingdom of Geshur in History and Memory. *Scandinavian Journal of the Old Testament* 26/1, 88-101.
- PAKKALA, J. 2010. What Do We Know about Geshur? *Scandinavian Journal of the Old Testament* 24/2, 159-177.
- RAINEY, A.F. 2015. *The El-Amarna Correspondence. A New Edition of the Cuneiform Letters from the Site of El-Amarna based on Collations of all Extant Tablets, Vol. 1*. W.M. SCHNIEDEWIND (éd.). Leyde.
- RIBICHINI, S. 1982. udm e šmk. Due toponimi « mitici ». Dans S. RIBICHINI-P. XELLA (éds), *Materiali lessicali ed epigrafici I*. Rome, 51-52.
- SCHNIEDEWIND, W.M.-HUNT, J.H. 2007. *A Primer on Ugaritic Language, Culture, and Literature*. Cambridge.
- SIMONS, J.J. 1937. *Handbook for the Study of Egyptian Topographical Lists Relating to Western Asia*. Leyde.
- TEBES, J.M. 2016. Quelques suggestions sur les toponymes « édomites » du Cylindre Rassam (Prisme A) d'Assurbanipal. *NABU* 2016/77.
- DE VAUX, R. 1937. Le cadre géographique du poème de Krt. *Revue Biblique* 46/3, 362-372.
- VIDAL PALOMINO, J. 2003. *Las aldeas de Ugarit. Según los archivos del Bronce Reciente (s. XIV-XII a.n.e.)*. Thèse de doctorat, Universitat Autònoma de Barcelona.
- VIROLLEAUD, C. 1936. *La Légende de Keret, Roi des Sidoniens. Publiée d'après une tablette de Ras-Shamra*. Paris.

Juan Manuel TEBES <Juan_Tebes@uca.edu.ar>
 Université Catholique Argentine – CONICET (ARGENTINE)